

## L'ombre tchéchène

Philippe-Jean Catinchi, [Le Monde](#), 18 novembre 2004

**LA SOIF (Jajda)** d'Andreï Guelassimov. Traduit par Joëlle Dublanche, Actes Sud, "Lettres russes", 136 p

**LE FANTÔME DU THÉÂTRE (Prizrak teatra)** d'Andreï Dmitriev. Traduit par Régis Gayraud, Fayard, 160 p.

Kostia est un vétéran de la guerre de Tchétchénie. Un jeune gars à la vie brûlée comme son visage, défiguré, plaie semblable à de la "viande cramée". Le prix d'un tir de roquette sur le blindé dont ses copains, sûrs qu'il était mort, ont tardé à l'extraire. Depuis, il traîne, s'imbibe de vodka, sans jamais parvenir à étancher cette soif qui diffère la satiété et dit l'insatisfaction des vies subies. Il attend. Et n'entreprend de quête que pour retrouver Sérioja, celui qui l'a ramené de l'enfer, avec l'aide de Guéna et Pacha, deux de leurs copains de galère. Il attend comme il a toujours attendu : l'attention d'un père distrait, le retour de ce même père, parti refaire sa vie, sans un mot, celui du directeur de l'école, qui le soustrait au morne quotidien de la classe pour lui faire dessiner le monde qu'il lui fait découvrir, le regard à l'affût. Stoïque et protecteur, avant qu'il ne s'éclipse à son tour, pour les rives de la mer Noire, que l'enfant inventera sur la feuille. Promesse d'une improbable issue.

### UN MONDE EN DEUIL

Après la guerre et son cortège d'atrocités, il reprend le crayon. Pour distraire ses demi-frères, mais bientôt pour fixer au trait noir un monde en deuil, une lumière éteinte. La seule reproduction réellement permise à l'homme endommagé qu'il est devenu. C'est suffisant pour se retrouver une place, dessinant mentalement chacun avec ce que le destin lui a enlevé ou ne lui a pas accordé. Et l'attente encore, cette ligne droite illimitée qui ne s'appuie sur rien. Tension impérieuse qui le relie au monde.

Ce temps de suspens est au centre de la très shakespearienne "nuit des rois" que vit dans un théâtre perdu de la banlieue moscovite l'Histrión, la troupe emmenée par Egor Movtchoune. Réunie pour répéter une pièce contemporaine, *Sous la lumière crue du mauvais temps* (tout un programme !), elle s'essaie paresseusement à dire un texte dont l'économie comme le style font débat, quand la nouvelle d'un drame terroriste interrompt les spéculations théâtrales. Sérafima, la jeune administratrice du théâtre, pourrait être au nombre des otages retenus par un commando tchéchène au Palais de la culture. Et l'attente, pathétique, tisse un lien ténu entre le metteur en scène, compagnon de la belle, et un vieil acteur, qui connaît par cœur le répertoire classique dans l'espoir d'incarner un jour Lear...

**Le Fantôme du théâtre**, de Dmitriev, est bien sûr directement inspiré du tragique fait-divers qui ensanglanta en octobre 2002 la Doubrovka - le spectacle même pris pour cible dans la fiction est celui visé en réalité - et l'expectative, qui donne son nerf au récit, joue du ressort dramatique où le dénouement est inévitable et de la fuite, fidèle au précepte de Tolstoï : "*Oublions-nous dans le rêve de la vie.*" Chez Guelassimov comme chez Dmitriev, l'art est le seul viatique quand le drame tchéchène s'invite en littérature.

*Signalons la parution simultanée d'un autre roman d'Andreï Dmitriev, **Le Livre fermé**, paru en 2000 (traduit par Lucile Nivat, Fayard, 256 p., 18 €) et une passionnante anthologie de **Douze écrivains russes**, compilée à l'occasion des Belles Étrangères, où l'on retrouve Guelassimov, mais aussi Oulitskaïa et Kotcherguine (Actes Sud, 180 p., 15 €).*